

de religion qu'ils contenaient étaient usités parmi les chrétiens et devaient leur faciliter beaucoup la composition d'un catéchisme. Non contents de leur apporter les rares fragments écrits, échappés aux ruines accumulées par la persécution, les chrétiens étaient heureux de pouvoir leur montrer en cachette les quelques objets religieux, reliques de leurs ancêtres, qui à travers des époques si troublées étaient parvenus jusqu'à eux. Parfois, ce n'étaient que quelques grains de chapelet pieusement conservés et qui s'étaient transmis de père en fils. D'autrefois c'étaient d'anciennes gravures. « Nous avons pu contempler, écrit à cette époque M. Petitjean, une image de trois pieds de haut sur deux de large représentant Notre-Dame. C'est une Vierge Immaculée portée sur les nuagès, ayant à ses pieds, à droite saint François d'Assise, et à gauche saint Antoine de Padoue tenant entre ses bras l'Enfant Jésus. Sainte Claire et deux autres saints sont aussi représentés au bas de l'image. Pour l'avoir, nous aurions donné tout ce que son possesseur nous aurait demandé. Mais comme il paraissait y tenir comme à sa vie, nous n'avons pas insisté. »

Témoignages éloquentes, arrivés jusqu'à nous, après trois siècles de persécution, de la dévotion des anciens missionnaires et de leurs chrétiens à l'Immaculée-Conception et de l'étroite union que dans leurs cœurs, ils établissaient entre l'Immaculée et ses défenseurs, François, Antoine, etc. . . Dans cet exorcisme : « *Per signum crucis* etc. . . » ne pourrions-nous pas signaler en passant un vestige du *Bref* de saint Antoine ? Nous savons par ailleurs que dans leur *Confiteor* les Japonais avaient gardé le nom de saint François, suivant l'usage des religieux Franciscains.

Puisse la Vierge Immaculée ramener au Japon les Frères-Mineurs qui l'avaient fait aimer dans ce pays et l'y avaient placée d'une manière si efficace comme la gardienne de la foi et de la religion ! C'est elle déjà qui y a dirigé ses filles les Franciscaines Missionnaires de Marie, lesquelles font l'admiration des païens eux-mêmes par leur tendre sollicitude pour les pauvres lépreux.

FR. C.-M.

---

Marie, c'est le Paradis de Dieu ! Aussi, voyez quelle fleur y fleurit ! Jésus, la fleur de Jessé ! voyez quelle moisson il produit : Jésus, le froment des élus